

Encadré n°1 : Que faire du mot « marxisme » ?

Le terme « marxiste » a été « inventé »¹ du vivant de Marx et à son insu. Le mot apparaît au cours des années 1860 et désigne non pas des idées, mais Marx et ses proches. Il est, sous la plume de Bakounine, essentiellement polémique. Il voisine avec d'autres qualificatifs comme « lassalien », « bakouniniste » ou « proudhonien ». Comme l'explique Margaret Manale, et comme dans un parti ordinaire, « il y a eu des "marxistes" avant qu'il y eût un "marxisme". Le terme n'est pas né d'un contact prémédité avec la pensée de Karl Marx, qui aurait ainsi affirmé sa volonté de "père fondateur" ; il surgit à l'occasion d'affrontements et de rivalités de groupes au sein de l'Internationale »². Au contraire, Marx pouvait même déclarer : « Tout ce que je sais, moi, c'est que je ne suis pas marxiste »³. Et dans les entretiens qu'il donne à cette époque, ce sont surtout « son aspect physique et ses opinions sur la politique du jour qui sont mis en lumière, le penseur et le savant restant à l'arrière-plan »⁴.

La situation évolue au cours des années 1870. D'une part, le travail de Marx commence à être reçu, d'abord confidentiellement et par ses adversaires intellectuels libéraux⁵, puis de façon plus importante, et à travers toute l'Europe⁶. D'autre part, l'importance prise par Marx dans le mouvement ouvrier, après le congrès de La Haye en 1872, combinée à la montée en puissance de ce même mouvement illustrée par la création du Parti social-démocrate allemand (SPD) en 1875, rendent l'utilisation du terme « marxiste » inévitable. L'historien du mouvement ouvrier Georges Haupt*⁷ écrit qu'après la mort de Marx en 1883 et

¹ Marie Ymonet, « L'invention du marxisme en France au lendemain de la commune, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1984, vol. 55, n°1, pp.3-14. Voir aussi Marc Angenot, *Le marxisme dans les grands récits. Essai d'analyse du discours*, Paris/Saint-Nicolas, L'Harmattan et les Presses Universitaires de Laval, 2005. L'idée d'invention a été reprise par Christophe Prochasson, « L'invention du marxisme français », in Jean-Jacques Becker (dir.), *Histoire des gauches en France. Volume I*. Paris, La Découverte, 2005, pp. 426-443.

² Margaret Manale, « Aux origines du concept de "marxisme" », *Économies et sociétés. Cahiers de l'ISMEA*, série S, 17, octobre 1974.

³ Lettre de Engels à Conrad Schmidt du 5 août 1890, in Karl Marx et Friedrich Engels, *Œuvres choisies de Marx-Engels*, tome III, Moscou, édition du Progrès, 1968, p. 510.

⁴ Margaret Manale, « Aux origines du concept de "marxisme"... », *art. cit.*

⁵ Jacqueline Cahen, « La réception de l'œuvre de Karl Marx par les économistes français (1871-1883) », *Mil neuf cent*, n°12, 1994, pp.19-50.

⁶ Cf le numéro 114 des *Cahiers d'histoire* (2011) consacré aux « Réceptions de Marx en Europe avant 1914 ».

⁷ Georges Haupt* (1928-1978) est né en Roumanie (à l'époque Transylvanie), dans une famille de la bourgeoisie juive. Il est le seul survivant de sa famille, décimée dans les camps hitlériens. À la libération, il étudie à l'université de Leningrad jusqu'à sa thèse portant sur les rapports entre révolutionnaires russes et roumains dans la seconde moitié du XIXe siècle. Formé à un marxisme ouvert, il est critique du stalinisme, et doit quitter Bucarest, où il a commencé à enseigner, en 1958. Arrivé à Paris, il continue ses recherches sur l'histoire du mouvement socialiste, et soutient en 1962 une autre thèse, dirigée par Ernest Labrousse, sur la IIe Internationale, réalisée notamment grâce à la consultation des archives du Bureau socialiste international. Entré au comité de rédaction de la revue *Le mouvement social*, il devient directeur d'études à l'EPHE à partir de 1969, puis dirige le Centre d'études sur l'URSS et l'Europe orientale à partir de 1976 tout en enseignant à Vincennes. Il décède brutalement en 1978. Georges Haupt* n'a pas sa notice dans le Maitron. Sur cette figure de l'histoire du mouvement ouvrier, voir Madeleine REBÉRIOUX, « HAUPT GEORGES - (1928-1978) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 12 novembre 2020 ; et Michel Dreyfus, « Georges Haupt*, pionnier de l'histoire du socialisme », *Société d'études jaurésiennes*, 2012/1, n° 203, pp. 13-26. Des archives sont conservées à la FMSH.

jusqu'à la fondation de la II^e Internationale en 1889, « les diverses écoles à l'intérieur du socialisme, anarchistes exceptés, reconnaissent l'importance de l'œuvre, se plient à l'autorité incontestée de Marx »⁸. Ainsi, au moment du débat autour du révisionnisme de la fin du siècle, le terme désigne à la fois un ensemble d'idées et l'orientation politique principale du mouvement ouvrier. Comme le résume le socialiste Eduard Bernstein, figure centrale de ce débat, « sous le terme de marxisme, on n'entend pas seulement une théorie scientifique mais encore une théorie politique »⁹. Georges Haupt* montre que « marxisme » a, dans le vocabulaire politique du tournant du siècle, un double sens : « Le premier, étroit, entend par marxisme la théorie de Marx et désigne le socialisme scientifique. La seconde acception est très large : l'usage du terme ne s'applique plus seulement à la théorie de Marx, mais aussi au discours de ses successeurs et englobe également l'armature idéologique des partis ouvriers », ajoutant que s'observe alors une « extension sans limite du terme »¹⁰.

Ces propos font écho à ceux de l'historienne Claudie Weill* (1942-2018), assistante de Georges Haupt* jusqu'à sa mort. Dans son histoire, cette fois, du terme « bolchevisme », elle explique qu'il renvoie à l'une des deux tendances au sein de la II^e Internationale jusqu'à la première guerre mondiale. Puis sa portée change à la fin des années 1910, et « dans la fièvre de la révolution victorieuse, le langage s'enfle à l'infini jusqu'à faire occuper au terme bolchevisme tout l'espace de la révolution, à l'identifier au bien absolu, au remède absolu »¹¹. C'est ensuite justement après la révolution Russe, et encore plus après la mort de Lénine en 1924, que les appellations se pluralisent : coexistent une étiquette officiellement revendiquée par le PCUS, celle de « marxisme-léninisme », désormais attachée à la III^e Internationale ; apparaît celle de « trotskysme », qui se réclame aussi du marxisme et s'incarne à partir de 1938 dans la IV^e Internationale ; et un marxisme social-démocrate, rattaché à la II^e Internationale¹². D'autres marxismes complexifient encore le tableau, à l'image du POUM espagnol des années 1930, organisation anti-stalinienne se revendiquant (notamment) de Rosa Luxemburg¹³. La situation évolue à nouveau après 1945, sous la double impulsion de la bipolarisation de la Guerre froide et des mouvements indépendantistes et tiers-mondistes. Les adjectifs qui sont accolés au terme de « marxisme » sont forgés

⁸ Georges Haupt*, « De Marx au marxisme », in *L'historien et le mouvement social*, Paris, Maspero, 1980, p. 92.

⁹ Cité par Georges Haupt*, *Ibid*, p. 104.

¹⁰ *Ibid*.

¹¹ Claudie Weill*, « À propos du terme « bolchevisme », Cahiers du monde russe et soviétique, vol.16, n°3-4, Juillet-Décembre 1975, p. 360. Sur les débats autour du « révisionnisme », sur lesquels nous reviendrons en étudiant la réception de Rosa Luxemburg [cf le chap. 3], voir Jean-Numa Ducange, « Le révisionnisme n'est-il qu'un réformisme ? Sur quelques aspects de la première révision du marxisme », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 2012/1 (n° 30), p. 133-147 ; et Emmanuel Jousse, *Réviser le marxisme ? D'Eduard Bernstein à Albert Thomas : 1896-1914*, Paris, L'Harmattan, 2007.

¹² Nous ne revenons pas ici sur les controverses autour de « l'absence » d'un marxisme français. Voir notamment Daniel Lindenberg*, *Le marxisme introuvable*, Paris, Calmann-Lévy, 1975.

¹³ Sur cette période, et le cas de la France, voir Isabelle Gouarné, *L'introduction du marxisme en France. Philosoviétisme et sciences humaines (1920-1939)*, Paris, PUR, 2013.

soit autour des noms des grandes figures de militants révolutionnaires ou de dirigeants politiques (Staline, Mao, Castro, Tito, Che Guevara, etc...), que de ceux de pays (Cuba, Chine, Chili, Yougoslavie, etc...) voire de continents, à l'image du « marxisme africain »¹⁴. La diversité des « marxismes » est telle qu'on trouve des hybridations étonnantes comme entre la pensée de Marx et la religion, à l'image un temps de la ligne d'*Esprit*¹⁵ ou des textes du professeur de philosophie et leader des intellectuels chrétiens sociaux à Strasbourg Émile Baas (1906-1984)¹⁶ et du philosophe marxiste et jésuite Jean-Yves Calvez (1927-2010)¹⁷. Cette diversité se donne enfin voir à travers les circuits différenciés par lesquels ils passent, et notamment des maisons d'éditions bien identifiées. Ioana Popa a montré que les traductions littéraires de quatre pays (Pologne, Hongrie, Tchécoslovaquie, Roumanie) vers la France, transferts qui durant la Guerre Froide « participent aussi d'un combat idéologique », passent par trois types de « circuits autorisés » (« d'exportation », « officiel » et « patrimonial ») et trois autres « non autorisés » (« semi-officiel », « parallèle » et « direct »), circuits qui recourent divers types de « marxismes »¹⁸. Les significations des « marxismes » varient donc selon les militants (que se distinguent par leur capital culturel et leur maîtrise de ces enjeux) mais aussi dans le temps et l'espace. Comme l'écrit le philosophe marxiste Jacques Bidet*, l'histoire du marxisme « est aussi l'histoire en acte tout court » tant il « consiste fondamentalement à se placer dans la perspective générale de l'émancipation des hommes »¹⁹. Si cette affirmation doit être maniée avec précaution, elle nous invite à nous interroger sur l'évolution du terme de « marxisme » et ses liens avec des évolutions sociales plus globales.

Il ne faut donc pas se fier à l'apparente homogénéité du « marxisme ». Celle-ci a été amplifiée depuis les années 1980 par la « crise » qu'a traversée la référence à Marx et, plus globalement, au projet « révolutionnaire ». Comme l'écrit Maxime Szczepanski-Huillery à propos du tiers-mondisme, « ce que la “crise” fit à l’ “idéologie”, ce que le mot fit à la chose, ce fut, avant tout, de lui donner l'aspect d'un tout relativement homogène et cohérent »²⁰.

¹⁴ On évoque aussi parfois l'idée de « socialisme africain ». Jacques Julliard a ainsi pu écrire dans *Le Nouvel Observateur* le 5 juin 1978 : « Il n'y aura de socialisme africain que totalitaire [...], tyrannique et sanguinaire ».

¹⁵ Goulven Boudic, *Esprit...*, *op.cit* ; Frédéric Gugelot, « Intellectuels chrétiens entre marxisme et Evangile », in Denis Pelletier et Jean-Louis Schlegel, *À la gauche du christ. Les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours*, Paris, Seuil, 2012, pp.203-225 et Denis Pelletier, « Les catholiques français et le marxisme, des années 1930 au “moment 68” », in Jean-Numa Ducange et Antony Burlaud (dir.), *Marx...*, *op. cit.*, pp. 306-319.

¹⁶ Voir sa notice dans le Maitron : <https://maitron.fr/spip.php?article15409>, notice BAAS Émile [BAAS Charles, {Émile}] par Jacques Girault, François Igersheim, Léon Strauss, version mise en ligne le 20 octobre 2008

¹⁷ Jean-Yves Calvez, *La pensée de Karl Marx*, Paris, Seuil, 1956.

¹⁸ Ioana Popa, *Traduire sous contraintes...*, *op. cit.*

¹⁹ Jacques Texier, « Sur “Les aventures du marxisme” », *Actuel Marx*, n°1, 1987, p. 140.

²⁰ Maxime Szczepanski-Huillery, « “L'idéologie tiers-mondiste” ». *Constructions et usages d'une catégorie intellectuelle en “crise”*, *Raisons politiques*, vol. n° 18, no. 2, 2005, p. 47.